



Les « utilities » souhaiteraient moins de subvention pour les technologies matures, comme le solaire photovoltaïque ou l'éolien terrestre. Photo REA

# Le cri d'alarme des énergéticiens européens

- Neuf géants de l'énergie, dont GDF Suez, pointent les risques de black-out.
- Ils demandent à Bruxelles de freiner le développement des énergies vertes.

## ÉNERGIE

Anne Feitz  
afeitz@lesechos.fr  
—A Strasbourg

Les « utilities » européennes repassent à l'offensive. Trois mois après un premier cri d'alarme auprès des autorités de Bruxelles, les dirigeants de 9 groupes énergétiques pointent à nouveau les risques d'approvisionnement qui pèsent sur le système énergétique européen. Gérard Mestrallet, le PDG de GDF Suez, et Paolo Scaroni, le PDG de l'italien ENI, sont allés hier défendre leurs arguments devant les parlementaires, à Strasbourg, en présence du commissaire à l'Énergie, Günther Oettinger.

Une offensive entamée fin mai à l'initiative du patron de GDF Suez, qui a réuni autour de lui les plus grandes « utilities » d'Europe continentale (ENI, Enel, E.ON, RWE, GasTerra, Iberdrola, Gas Natural et Vattenfall) – à l'exception notable d'EDF. Tous ont aussi prévu de plaider leur cause auprès des dirigeants de leurs pays respectifs. Gérard Mestrallet a ainsi dîné avec le président François Hollande en juillet, accompagné du président du directoire d'E.ON, Johannes Teysen.

L'enjeu est crucial pour les « utilities », mais aussi pour les consommateurs européens, qui voient leurs factures flamber avec l'essor des énergies vertes, alors même que leur sécurité d'approvisionnement en électricité est de plus en plus

menacée, plaignent-ils. La concurrence des énergies renouvelables, venue s'ajouter à la crise économique, les a déjà contraints à retirer du système de nombreuses centrales thermiques, par le biais de fermetures pures et simples ou de mises sous cocon (lire ci-dessous). « Si, pendant quinze jours cet hiver, l'Europe est soumise à une vague de froid, à un moment où il n'y a ni vent ni soleil, alors, sans centrales thermiques à appeler, il y aura un risque très fort de black-out », s'alarme Gérard Mestrallet.

### Échec sur la réduction de CO<sub>2</sub>

Les « utilities » soulignent aussi l'échec manifeste de la politique énergétique européenne sur le climat. Alors que Bruxelles s'était fixé d'ambitieux objectifs en matière de gaz à effet de serre, les émissions de CO<sub>2</sub> ont recommencé à augmenter l'an dernier dans certains pays euro-

péens : + 4 % au Royaume-Uni, + 1,6 % en Allemagne... Et ce, notamment parce qu'il est devenu très rentable en Europe d'utiliser le charbon américain, chassé des Etats-Unis par l'essor des gaz de schiste.

Il est urgent de renverser la tendance, plaignent les « utilities », qui prônent de freiner le développement des énergies vertes lourdement subventionnées. « Nous ne sommes pas contre le développement des énergies vertes, mais il faut utiliser les capacités existantes avant d'en subventionner de nouvelles », avance Gérard Mestrallet. En particulier, il s'agirait de réserver les subventions aux technologies ayant réellement besoin d'un soutien de lancement, comme l'hydrolien ou l'éolien en mer, et non aux technologies matures, comme le solaire photovoltaïque ou l'éolien terrestre.

Les dirigeants plaident aussi pour la mise en place de « marchés de capacité », visant à rémunérer la

mise à disposition de centrales thermiques capables d'assurer les pointes de consommation. Ils réclament enfin une véritable relance du marché européen du CO<sub>2</sub>, qui, tombé entre 4 et 5 euros la tonne, ne remplit pas son objectif initial, pénaliser les industries polluantes. « Nous pensons que l'Europe doit se fixer des objectifs ambitieux en termes d'émissions à horizon 2030 et se donner les moyens d'y parvenir », poursuit Gérard Mestrallet. Un objectif qui passe d'abord par un prix élevé du carbone, puisque la politique de soutien massif aux renouvelables a montré ses limites. Les énergéticiens espèrent que les mesures promises par Bruxelles pour la fin de l'année sur le marché du carbone iront dans leur sens. ■